5

Cas singulier de la séparation des os pubis par un Medecin de province

Communiqué par le docteur guillaume hunter, Et lu le 9 fevrier 1761.

Une femme agée de près de vingt six ans, d'une constitution délicate mais point maladive, commença à sentir au second mois de sa grossesse une douleur qui ne lui étoit point ordinaire à la partie inférieure du tronc, toutes les fois qu'elle se tournoit dans son lit. Elle ne pouvoit alors s'exprimer d'une manière plus éxacte sur le siège particulier de cette douleur qui se rendoit aussi bien incommode après quelque éxercice que ce soit, surtout après avoir marché sur un terrein inégal. La Malade se plaignoit de frequentes envies d'uriner et d'une irritation ou d'une sorte de Strangurie toutes les fois qu'elle attendoit que sa vessie fut plus pleine qu'à l'ordinaire. Elle dit qu'elle ne pouvoit rien assurer sur la cause de cette incommodité, mais qu'elle croyoit l'avoir éprouvée la première fois après avoir poussé avec le pied le tiroir d'en bas d'une commode pleine de linge.

Il n'y eut pour lors ni fièvre, ni inflammation locale. Néanmoins on jugea à propos de la saigner deux fois, et elle prit quelques médicamens émolliens et relachans. On lui prescrivit aussi de vivre de la manière la plus tranquille à tous égards. Par ce moyen elle devint beaucoup mieux, et se trouva surtout fort soulagée tant qu'elle continua les remedes, et qu'elle garda le repos. Peu à peu ses inquietudes se dissipèrent; elle se flatta que son incommodité étoit une suite toute ordinaire de sa grossesse, et qu'elle finiroit après ses couches. Mais les deux ou trois derniers mois la douleur augmenta journellement, de sorte qu'à la fin elle ne pouvoit plus même se tourner dans son lit sans etre aidée, et ne supportoit point le mouvement de la voiture sans un très grand malaise. Rien surtout ne lui étoit plus douloureux que l'action de lever les jambes pour se faire déchausser. J'ai recueilli ces dernières circonstances après sa Mort, car je ne l'ai point vu pendant les trois derniers mois qui ont précédé son accouchement, et je pense que l'on peut présumer avec beaucoup de raison qu'elle a eu un peu de fièvre pendant tout ce tems; En effet je suis informé qu'elle avoit toujours soif, que ses nuits étoient agitées, et qu'elle étoit tourmentée d'une toux qui n'augmentoit pas peu sa douleur.

Parmi plusieurs événemens aussi malheureux qu'imprévus qui concoururent ensemble, il lui arriva de s'enrhumer pendant son travail. Les douleurs lui prirent vers les deux heures du matin le 11 septembre dernier, mais elle ne se plaignit point jusqu'à cinq heures, tems auquel les membranes se rompirent. Dans cet état, elle resta sans etre assistée pendant trois ou quatre heures. Vers les neuf heures du matin elle eut un chirurgien accoucheur habile, et bientôt après elle fut délivrée sans beaucoup de peine et de douleurs d'un enfant vivant de peu de grosseur. Le chirurgien dit qu'il ne se souvenoit pas d'avoir vu aucune femme souffrir aussi peu que celle cy pour un premier enfant.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 50
n° 110

il n'eut aucune raison de s'informer de l'état de la Symphyse des os pubis, et s'apperçut au contraire que tous les efforts se portoient de devant en arrière, de sorte que son plus grand soin fut de s'opposer à la déchirure du periné.

La malade se trouva bien, eut des sueurs moderées et dormit presque toute la nuit suivante. Le lendemain elle ressentit à la hanche gauche une douleur violente qui abandonna cette partie au bout d'un quart d'heure pour se jetter sur la hanche droite. Bientôt elle se repandit par tout le corps, et en peu de tems elle se dissipa tout à fait après une sueur abondante. Depuis ce tems la malade eut de la fièvre; cependant quoique fréquent, son pouls étoit doux et peu fort, mais elle étoit très accablée. Ces circonstances éxigeoient qu'on la remuât dans son lit avec la plus grande attention possible. Néanmoins elle fut attaquée de frissons violents qui durèrent quelques minutes, après quoi sa sueur revint et elle eut quelque sommeil. Les lochies coulèrent en grande quantité, et elles étoient d'une couleur louable.

Pendant ces trois premiers jours, la malade se plaignit peu de son ancienne douleur. Lorsqu'on l'interrogeoit à cette occasion, elle repondoit qu'elle n'avoit qu'une sorte de foiblesse et de malaise plutôt que de la douleur, chaque fois qu'elle se remuoit ou qu'elle toussoit. Comme elle étoit fort constipée on jugea à propos de lui faire donner un lavement le soir du troisième jour. Elle s'appuya avec force en le rendant sur le Bassin, et fut saisie en conséquence d'un autre frisson. Depuis ce tems la douleur cy dessus mentionnée revint et le chirurgien découvrit qu'elle avoit son siège précisement sur la symphyse des os pubis. Néanmoins cette partie étoit alors dans son état naturel et a continué d'y être pendant toute la Maladie.

Je fus appellé le cinquième jour et je trouvait la malade dans une sueur abondante avec un pouls petit, doux et fréquent. Le lait commençoit à monter. Il y avoit dans la contenance de la malade quelque chose de vif et d'extraordinaire; elle avoit une sorte de délire imparfait, parlant de tems en tems d'une manière incohérente et s'appercevant bientôt après elle même qu'elle avoit battu la campagne. Les muscles de la face, des machoires et du col étoient attaqués de violentes convulsions qui pourtant se dissipèrent entièrement, lorsque le lait eut été tiré. Quoique l'on appliqua des fomentations sur les mammelles, le lait s'y porta peu abondamment, et depuis ce jour le sein s'affaissa, et il n'y eut plus d'apparence de lait.

Lorsqu'il avoit commencé à se montrer, l'abdomen s'étoit gonflé d'une manière subite, mais sans douleur et sans grande tension. Un lavement carminatif dissipa ce symptome qui ne tarda point à reparoitre dans toute sa force.

Dans l'après diner du cinquieme jour, son pouls qui jusque là s'étoit conservé doux, foible et peu élevé, devint plein et tendu. Elle eut les idées fort dérangées et les artères temporales battirent avec force. La soif étoit pressante, et la chaleur très grande au milieu des sueurs les plus abondantes. La douleur de la symphyse des os pubis étoit affreuse. La malade ne pouvoit supporter le plus léger mouvement, ni la plus petite toux. Elle ne pouvoit rester dans aucune autre situation que couchée sur le dos. La position la moins incommode étoit d'avoir les genoux un peu élevés.

Ce seroit s'exposer à des repetitions aussi ennuyeuses que peu nécessaires que de rapporter chaque circonstance de la maladie et de notre traitement pendant les cinquième, sixième et septième jours. Pour en donner quelqu'idée, il suffira de dire que la maladie paroissoit très inflammatoire, et qu'on y a appliqué le traitement antiphlogistique. Mais quoique pendant ces trois jours la malade ait été saignée sept fois et qu'on lui ait tiré beaucoup de sang chaque fois, je ne puis dire qu'elle en ait été soulagée tant pour la fièvre que pour la douleur. Le sang étoit fort couenneux. On n'a point négligé les applications extérieures, telles que les cataplasmes, les fomentations, la chaleur seiche, et rien de tout cela ne lui a procuré un moment de soulagement.

Le 8ème jour la douleur devint beaucoup plus supportable, mais elle se repandit sur tout le bassin et particulièrement sur la hanche gauche, le sacrum et le coccix. Le bas ventre se détendit entièrement après une selle abondante et verdâtre. Les lochies coulèrent en quantité médiocre et furent de bonne couleur.

Il survint à cette époque une grande quantité de pustules miliaires sur le col et sur les épaules et depuis ce tems là la fièvre devint rémittente avec des forts redoublements la nuit.

Le Dixième jour toutes les apparences étoient devenues plus favorables. Le matin son pouls étoit régulier à tous égards. Les urines étoient chargées d'un sediment briqueté et bien lié. La langue et la peau étoient humectées, et la respiration étoit naturelle. Le sommeil avoit été tranquille et avoit procuré de la fraicheur. Dans ces circonstances j'ai jugé à propos de lui passer la décoction de quinquina. Elle en avoit pris trois doses avec succès lorsque quelques circonstances exigèrent qu'on la remuât, et ayant été tirée du lit sans assés de ménagement, elle fut saisie d'un frisson à la suite duquel il vint un violent accès de fièvre, et elle mourut le lendemain.

Trois jours après sa mort nous examinames le corps. Il étoit couvert partout d'une éruption miliaire blanche et d'espèce vésiculaire. Lorsqu'on eut coupé la peau qui répond au pénil, le tissu graisseux parut d'une couleur un peu livide. Les teguments furent écartés, et nous trouvames une mollesse à la symphyse des os pubis, qui n'est point ordinaire. Un examen plus attentif nous fit appercevoir que ces os étoient entièrement séparés, et qu'ils ne tenoient plus ensemble que par un fort ligament qui n'étoit point altéré. Ce ligament ayant été incisé, il sortit une once et demie au moins de matière de bonne qualité de la cavité qui étoit entre les os pubis séparés, et nous trouvames après avoir coupé la totalité du ligament, excepté sa partie inférieure qui retenoit les os dans une sorte d'union, que les cotés de la symphyse étoient à quelque distance l'un de l'autre de manière que nous pouvions placer la partie la plus épaisse de notre pouce entre ces os.

Du coté droit de cette cavité l'os étoit couvert d'un cartilage qui paroissoit avoir souffert une légère érosion, mais de l'autre coté le cartilage étoit lisse et sain. Le pus avoit séparé le péritoine d'avec le pubis droit dans l'espace d'un grand demi pouce à la partie supérieure et interne de cet os, tout le reste étoit dans son état naturel.

La progression des douleurs que la Malade avoit éprouvées nous engagea à porter notre examen le long de l'aine jusqu'à la cavité de l'os innominé, au dedans de laquelle étoit une petite quantité de matière qui sembloit avoir dépouillé la glande innominée,

ARC50
n° 110
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et au fond de cette cavité nous trouvâmes une surface raboteuse et de couleur obscure. Le ligament rond du femur sembloit un peu relaché. Tout le reste de la jointure étoit sain. A l'ouverture de l'articulation de la cuisse droite, il s'écoula une grande quantité de fluide muqueux qui nous parut d'abord purulent, mais après avoir mieux examiné l'état des choses, nous jugeâmes que nous nous étions trompés parceque la jointure étoit parfaitement saine d'ailleurs.

Les os du bassin étoient à tous égards dans la plus grande intégrité.

Il n'y avoit rien non plus que de naturel à la vessie et à l'urèthre. Les intestins, quoique distendus, n'avoient pas la plus petite disposition inflammatoire, et ils avoient contracté peu de putridité, aussi bien que toutes les autres parties du corps.

La Matrice se trouva contractée d'une manière égale. Son orifice interne, le vagin, les levres extérieures, tout étoit dans l'état naturel. Le Sphincter et le rectum étoient beaucoup relachés.

Nous ne pûmes rien découvrir d'extraordinaire que ce qui vient d'être décrit, à la partie externe et interne du bassin, et aux viscères qui y sont renfermés, même après que nous les eûmes entièrement séparés du corps.

Je n'ai rien rencontré de semblable à ce que je viens de rapporter, parmi les observations anatomiques que j'ai été à portée de consulter. Celle qui me paroit y avoir le plus de rapport est l'histoire du docteur greene communiquée à la société royale par le Docteur Cameron de Worcester dans une lettre adressée à charles Littleton. On y voit que les os pubis étoient entièrement séparés, que leur écartement étoit de quatre pouces, et que la vessie avoit une déchirure à sa partie moyenne, précisément à l'endroit qui répond à la jonction des os pubis. Ce Désordre avoit, dit-on, été occasionné par un écart violent et subit d'un cheval. Le Malade mourut en un jour ou deux, dans un état de mortification. Ici nous avons une cause proportionnée à l'effet. mais dans le cas que je viens de rapporter, il n'a jamais paru par le récit de la Malade, que l'action de pousser le tiroir de la commode avec son pied lui eut causé une douleur bien vive; d'ailleurs elle en avoit été si peu incommodée dans le moment même qu'elle ne s'est ressouvenu de cet accident que quelque jours après. Cependant il semble qu'il y a eu dès lors quelque séparation entre les os.

Je ne puis décider si la matière trouvée dans la jonction de la cuisse avec les os innominés s'y est formée ou si elle y a été transportée d'ailleurs, et je le laisse à décider aux autres. Lorsqu'on consulte les divers auteurs, on trouve quelques défauts de précision et même d'assurance dans la description qu'ils donnent des moyens de connexion entre les os pubis. Si on en excepte deventer et les docteurs nicholls et Smellie, tous ceux que je connois conviennent que ces os sont uniquement joints par l'intervention d'un cartilage et ils ne font aucune mention qu'il y ait des ligaments en cet endroit. Le Docteur Monro d'Edimbourg dont ~~[illegible]~~ l'autorité est du plus grand poids en matière d'anatomie, décrit à la verité les ligaments qui unissent de chaque coté l'os innominé avec l'os sacrum; mais lorsqu'il en vient à la description de la jointure des os pubis, il ne parle que d'un cartilage ferme et épais; d'où il infère que ces os n'ont aucun mouvement dans l'état naturel. Comme je n'ai point d'occasion dans la province pour consulter la nature à ce sujet, je me suis adressé à mon ami m. hunter qui a été assés complaisant pour s'en occuper et me communiquer la description qui suit.

Remarques sur la symphyse des os pubis
par Mr Guillaume Hunter.

Avant de décrire la nature de la symphise des os pubis que quelques auteurs disent être ligamenteuse et d'autres cartilagineuse, je dois assigner les caractères auxquels on peut distinguer les cartilages d'avec les ligaments. Voici quels sont ceux des cartilages. Dans les sujets frais ils présentent une substance uniforme, sans fibres apparentes et en quelque sens qu'on les coupe, ils sont ~~lisses~~ Lisses comme de la cire ou de la glue. Les ligamens au contraire sont évidemment composés de fibres, et leur coupe offre une surface inégale. Il y a quelques parties du corps où ces deux sortes de substances se trouvent melées ensemble. Ces parties ont été nommées cartilagineuses par les uns et ligamenteuses par les autres. Quelques uns les appellent avec plus de raison cartilages ligamenteux ou ligamens cartilagineux. La symphyse des os pubis est faite de deux cartilages et d'un ligament, et elle est en quelque manière semblable à la jonction du corps des vertèbres.

La surface de chaque os est couverte d'un cartilage mince, et l'espace qui est entre ces cartilages est rempli par une substance qui est plutot ligamenteuse que cartilagineuse. Cette substance ou ce ligament interne quoique d'une dureté approchante de celle du cartilage, est cependant si foible eu égard à la cohésion de ses parties, que lorsqu'on plie la jointure avec quelque force, elle se sépare ou se rompt aisément dans son milieu. Telle est la structure intérieure de cette articulation.

La plus grande partie de son extérieur est entourée par des ligamens manifestes dont les principales fibres se croisent, et se terminent de chaque côté au périoste ou à l'os. Cette partie de la symphyse peut être considérée comme l'enveloppe des autres ou comme un fort ligament capsulaire adhérent à toutes les parties qu'il renferme; ou bien on peut le concevoir comme étant composé de quatre ligamens transverses, c'est à dire, d'un supérieur, un inférieur, un antérieur, et un postérieur. C'est principalement ce ligament qui donne à la jointure sa plus grande force, et c'est à son épaisseur qu'il faut attribuer l'excès d'épaisseur et de profondeur de la symphyse dans les sujets frais, sur celle qu'elle a dans le squelette. Ce ligament est melé avec les fibres tendineuses de quelques muscles, à la partie antérieure de la jointure. Inférieurement, c'est à dire, à la partie supérieure de l'angle des os pubis, il est plus distinct. Postérieurement il est fort mince en quelques sujets principalement quand la jointure est platte de ce côté. Dans d'autres tant males que femelles il est épais et fort et il y a à cet endroit un rebord longitudinal assés saillant, que l'on a supposé mal à propos être formé par la saillie des os eux memes.

Ce qui n'aura pas été expliqué assés clairement dans cette description sera mieux entendu si on se donne la peine de jetter les yeux sur la section verticale de la jointure representée figure 3. planche 1e.

Je trouve que cette structure de la symphyse des os pubis est la même dans le foetus que dans l'adulte.

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

n.° 91.

9 février 1761.

je n'ai jamais trouvé d'ankilose osseuse à cette symphise quoique j'en aie rencontré plusieurs entre les vertèbres, entre les os des îles et le sacrum et entre cet os et le coccix.

Je ne me suis pas encore assuré de l'état de la symphise des os pubis après le travail de l'enfantement ; non que les occasions ne s'en soient presenté quelquefois, mais parceque je n'avois pas fait attention alors à ce qu'il falloit chercher à cette occasion.

J'ai examiné grand nombre de corps de femmes mortes les derniers mois de leur grossesse et dans le mois de leur accouchement, et j'ai observé surtoutes que la symphyse du pubis étoit en quelque sorte relachée, plus dans les unes et moins dans les autres ; de sorte que quand elle étoit mise à nud dans des sujets frais, et que les os pubis étoient poussés en différens sens, c'est à dire, en dedans et en dehors, ou en haut et en bas, ces os avoient des mouvements plus manifestes que dans les autres sujets. Mais ils sembloient aussi près l'un de l'autre, et tous les ligamens extérieurs paroissoient aussi entiers que sur les autres corps.

Ces observations m'ont fait penser que les os pubis ne se séparent pas pendant le travail de manière à laisser un intervalle entr'eux, mais que la grossesse et les douleurs de l'enfantement apportent une sorte de relachement dans les jointures du bassin, telle que le Cercle qu'il présente intérieurement est un peu élargi, et peut être altérée dans sa forme lorsque l'enfant le presse plus dans un sens que dans un autre. On ne peut douter que ces Changemens ne soient favorables à la naissance de l'enfant, et la dilatation évidente qui arrive au col de la Matrice pendant l'enfantement, semble rendre la chose moins improbable.

Tels étoient mes sentiments il y a déjà quelque tems, lorsque je m'imaginai pour la première fois de faire une section horizontale à la symphyse des os pubis pour examiner la structure intérieure de cette jonction d'un coté à l'autre. Ce fut sur une femme qui mourut dans le mois de ses couches. je trouvai la surface de chaque os couvert d'un véritable Cartilage, et ils étoient maintenus en contact par les ligaments extérieurs qui entourent la symphyse. Quelque tems après un de mes amis de province m'écrivit sur ce sujet ainsi qu'il est raconté dans l'histoire curieuse qui précède. Je fis des sections de la jointure des pubis sur un sujet mâle parvenu à l'âge adulte, sur un sujet femelle qui n'avoit jamais eu d'enfans, et sur un foetus à terme, et dans ces trois cas La structure de la symphyse étoit telle que je l'ai décrite plus haut, et telle qu'elle est representée planche première, fig. 3. C'est à dire qu'il y avoit union et continuité de toutes les parties.

J'ai eu dernièrement une occasion semblable avec le Docteur Mecaulay et Mr Robert Bromfield d'examiner la Symphyse sur deux femmes mortes peu de tems après être accouchées. Sur l'une d'elles la jointure étoit sans cavité et sans surface polie comme dans la figure troisième, et dans l'autre elle étoit comme dans la figure 4.

Ces faits ont été presentés avec sincérité. La variété qu'ils présentent est capable de jetter dans la perplexité ; mais les observations mettront bientot la verité dans tout son jour, à present que nous sçavons quel doit être l'objet de nos recherches. Quoiqu'il en soit les cas qui se sont déjà presentés à moi montrent que chez les femmes en couches il y a quelquefois au moins une cavité dans la jonction des os pubis ; et c'est un pas de fait pour rendre raison des collections de matières qui peuvent s'y former. /.